

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

ROMANCERO
QUEER

texte et mise en scène
Virginie Despentes

20 mai – 29 juin 2025
création

ROMANCERO QUEER

texte et mise en scène **Virginie Despentes**

avec

Sasha Andres Gaby

Amir Baylly André

Casey en alternance avec **Naelle Dariya** [à partir du 10 juin] Max

Mata Gabin Wanda

Soraya Garlenq Faïrouz

Mascare Nina

Soa de Muse Vita

Clara Ponsot Lou

assistanat à la mise en scène **Fatima Ben Bassal**

scénographie et lumières **Camille Duchemin**

composition musicale **Varou Jan**

son **Annabelle Maillard**

costumes **Marie La Rocca** assistée d'**Isabelle Flosi**

collaboration dramaturgique **La Rata**

fabrication des accessoires, costumes et décor **ateliers de La Colline**

production **La Colline – théâtre national**

Remerciements à Maïc Baxane, Bili Bellegarde, Camille Caldini, Julien Delmaire, Laurent Grégoire, Émeline Hervé, Ly, Olivier Nora, Anne Pauly, Vimala Pons, Paul B. Preciado

Extraits musicaux de Bili Bellegarde, Ly, Morente et Sylvester



Petit Théâtre

du 20 mai au 29 juin

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

relâche dimanche 25 mai • création

durée 1h40

sur la route

du 17 au 21 mars 2026 au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

régisseurs généraux **Cécile Conte** et **Anton Feuillette**

régisseurs son **Yasmine Bouchenak**, **Sylvère Caton** et **Valentin Chancelle**

régisseurs lumières **Gilles Thomain** et **Jean-Philippe Viguié**

régisseur principal machinerie **Antoine Hordé**

habilleuse **Laurence Le Coz** accessoiristes **Isabelle Imbert** et **Laetitia Mercier**

Faire les choses me coûte, et cette année a été difficile, collectivement – voire terrorisante à bien des aspects. Il faudrait être con comme un bourge pour ne pas comprendre que ce sont nos existences qui sont menacées – nos corps woke, ou queer, ou handi.e, ou précaire, ou trans, ou racisé.e, ou gros.se, ou féministe, ou lesbienne, ou non binaire. Faire les choses me coûte particulièrement cette année et cependant aujourd’hui l’euphorie l’emporte, et de loin.

C’est notre deuxième générale ensemble. La première, c’était il y a un an au Théâtre du Nord à Lille. *WOKE* est une pièce qu’on avait écrite à quatre (Julien Delmaire, Anne Pauly, Paul B. Preciado et moi). Je mettais en scène. Je ne l’avais jamais fait. Je ne savais pas encore à quel point ça allait me plaire. Et je crois que ça m’a plu surtout à cause des actrices rassemblé.e.s.

Le casting s’était fait progressivement – un jour Casey m’a parlé d’essayer le théâtre et j’ai répondu « justement on écrit une pièce je vais la mettre en scène, tu veux jouer dedans ? » il a répondu « oui je veux bien lire » et a été le premier recruté. (Dans *ROMANCERO QUEER*, son rôle est joué en alternance avec Naelle Dariya. La première fois que j’ai vu Naelle, elle intervenait dans un colloque à Beaubourg organisé par Paul B. Preciado et dès qu’elle a pris le micro elle a changé l’atmosphère dans la salle.) J’ai appelé Sasha Andres parce qu’on se connaît depuis très longtemps et qu’on a fait beaucoup de choses ensemble. Anne Pauly a parlé de Soraya Garlenq et quand je l’ai vue pour la première fois j’ai eu l’impression de voir la Hyène de *Vernon Subutex* arriver en gare de Lille. Quand on a commencé le casting, Mata Gabin jouait son seule en scène dans un théâtre en bas de chez moi et j’ai pensé « c’est un signe » vu que j’avais tellement aimé la rencontrer sur le tournage de *Bye Bye Blondie* et je m’étais promise de retravailler avec elle, et Clara Ponsot est passée en vélo en bas de chez moi et on ne s’était jamais perdues de vue depuis

Bye Bye Blondie parce qu'on vit dans le même coin et j'ai suivi tout ce qu'elle faisait et j'avais très envie qu'on se retrouve. Amir Baylly je l'avais rencontré quand il tournait dans *Orlando* de Paul B. Preciado. Soa je l'avais vue chanter *La Boulette* de Diam's au Rosa Bonheur et elle n'était pas descendue de scène que je lui déclarais déjà ma flamme sur Insta. Alors je suis allée la voir au cabaret la Bouche – et j'ai découvert Mascare. Pareil, je me suis déclarée le soir même.

On a rejoué *WOKE* à Lille cet automne et ça faisait tellement de bien de se retrouver – ça nous répare. J'étais allée voir Wajdi Mouawad pour lui dire qu'on voulait jouer à La Colline, il m'avait répondu « la programmation est faite pour un moment, ça ne sera pas pour tout de suite » puis il m'avait rappelée dix jours plus tard pour me dire « la petite salle est libre en mai 2025, est-ce que tu as envie de monter une nouvelle pièce ? » et j'avais répondu oui, sans hésiter. J'avais envie de recommencer. Et je me suis dit c'est dommage de ne pas travailler avec la même troupe. Alors *WOKE* est devenu – dans ma tête – la première partie d'une trilogie, *ROMANCERO QUEER*, la deuxième.

Fatima Ben Bassal occupe la fonction officielle d'assistante à la mise en scène, ça ne décrit pas tout à fait ce qu'elle fait – elle est la garante de ce qu'il y ait assez de chaos pour qu'on se sente à l'aise mais sans que le chaos ne nous engloutisse complètement. Elle veille, en fait, elle veille à ce que tout se passe bien. La Rata, avec qui je vis, est dramaturge – je ne sais toujours pas trop ce que signifie ce mot mais elle est celle avec qui on parle de la journée de répétitions jusque tard dans la nuit – et qui invente des solutions qu'on teste le lendemain. Camille Duchemin est arrivée très tôt sur ce projet, elle a imaginé les décors et la lumière au fur et à mesure de son écriture, c'est sa pièce autant que la nôtre. Marie La Rocca est la costumière, on a

commencé à s'envoyer des photos de looks avant même que les personnages ne soient vraiment définis – certains avaient un costume avant d'avoir un texte. On a travaillé avec Annabelle Maillard au son et Varou Jan a écrit la musique.

La pièce se déroule dans les loges d'un théâtre dans lequel des actrices travaillent sur une reprise queer de *Bernarda Alba*. L'histoire d'une maison de femmes en Andalousie au début du siècle dernier – qui se met en deuil. L'importance des traditions, de leur respect pour ne pas faire parler dans le quartier, c'est une maison de propriétaires terriens, une maison riche, avec de la domesticité, et une série de règles. Notamment dans la gestion du corps des femmes, du désir des femmes – et de la difficulté de leur solidarité dans des conditions presque carcérales de surveillance domestique. Ce qu'on a cherché à faire, c'est justement sortir de la maison et passer au campement – on a cherché à inventer des espaces traversants.

On a pensé aux spectateurices en montant cette pièce. On a travaillé sur les codes boulevard, cabaret et théâtre engagé sans chercher à être plus malin.e.s que les codes qu'on utilisait. On a cherché à dire – nos vies sont merveilleuses, nos vies sont menacées mais c'est extraordinaire de pouvoir être qui on est. On parle de vous quand on dit ça. On parle de qui on est, de ce qu'on a le courage d'être. De comment on a quitté la maison pour chercher nos campements.

Virginie Despentes, le 19 mai 2025

Faïrouz. – *Et l'hélicoptère de la propagande – ce bourdon infernal qui me répète en boucle « ça ne sert à rien ne bouge pas ne dis rien ça pourrait être dangereux ». J'ai des armes plein les yeux et fini de me taire parce qu'aucun d'entre nous ne va mourir en beauté. Lorca n'est pas mort en beauté. Lorca, ils lui ont criblé le cul de balles parce qu'il était pédé. Nos vies heureuses vous donnent envie de tuer.*

Virginie Despentes

ROMANCIERO QUEER

En 1931, **Federico García Lorca** fonde La Barraca, troupe universitaire qui joue le répertoire classique dans les villages d'Espagne. Il écrit *La Maison de Bernarda Alba* en 1936, deux mois avant son exécution par les franquistes. Il a alors 38 ans. Dernier volet de la trilogie rurale après *Noces de sang* (1933) puis *Yerma* (1935), ce drame en trois actes est joué pour la première fois en 1945 au Teatro Avenida de Buenos Aires. Si cette œuvre dramatique a été longtemps censurée par le pouvoir franquiste, c'est que García Lorca y dénonce le poids des traditions en même temps qu'il annonce le long repli de l'Espagne prisonnière de ses croyances et de ses superstitions. À travers trois générations de femmes emmurées, ce texte interroge l'essence même de la tyrannie, intime et politique.

*Délirer le monde
détourner le monde
retourner le monde
désirer le monde.*

—
Virginie Despentes

ROMANCERO QUEER